



HAL
open science

**Compte rendu de Elena Lolli, Il Libro dei morti della
Comunità Ebraica di Lugo di Romagna per gli anni 1658-1825,
Florence, Giuntina, 2020, in Annales de démographie
historique, n° 141, 2021/1, p. 245-247.**

Michael Gasperoni

► **To cite this version:**

Michael Gasperoni. Compte rendu de Elena Lolli, Il Libro dei morti della Comunità Ebraica di Lugo di Romagna per gli anni 1658-1825, Florence, Giuntina, 2020, in Annales de démographie historique, n° 141, 2021/1, p. 245-247.. Annales de démographie historique, 2021. <halshs-03377079>

HAL Id: halshs-03377079

<https://shs.hal.science/halshs-03377079v1>

Submitted on 13 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Elena LOLLI, *Il Libro dei morti della Comunità Ebraica di Lugo di Romagna per gli anni 1658-1825*, Florence, Giuntina, 2020.

Cet ouvrage pour le moins imposant (431 pages, format in-4°) s'appuie sur une source aussi unique que précieuse, un « livre des morts » de la communauté juive de la ville de Lugo, située au cœur de la Romagne, tenu entre 1658 et 1825 pour le compte d'une confrérie religieuse (*Gemilut Hasadim*, ou *Confraternità della Misericordia*). Certes, les registres de confréries juives italiennes ne sont pas rarissimes et des études récentes sur Ancône ou sur Rome ont souligné tout leur potentiel pour l'histoire de la famille et la démographie historique. Ce type de sources constitue de fait les prémices de ce qu'il ne serait pas inexact de qualifier d'« état civil » juif à l'époque moderne. Ce registre, toutefois, est unique en ce qu'il va au-delà du simple enregistrement des décès auquel cette documentation a habitué les historiens des populations juives italiennes : la variété et la richesse des informations qu'il contient en font un instrument de travail peu commun, et un exceptionnel réservoir pour étudier la vie d'une communauté enserrée dans les murs étroits et humiliants du ghetto.

Ce livre n'est pas à proprement parler un ouvrage de démographie historique ou d'histoire de la famille. Fruit d'une thèse de doctorat en *Études juives* soutenue à l'Université de Bologne/Ravenne, il est d'abord un immense et intense travail de transcription et de traduction d'une source hébraïque, parfaitement décrite tant du point de vue méthodologique et diplomatique que paléographique. Cette source est aussi habilement recontextualisée par l'auteure dans l'histoire de la communauté où elle a été produite, Lugo. Cette dernière n'a jamais été étudiée en profondeur, comme, d'ailleurs, la petite communauté juive voisine de Cento, située à mi-chemin entre Ferrare, Bologne et Modène. Enclavées dans la Légation de Ferrare, ces deux petits établissements juifs ont en effet vécu à l'ombre, historique et historiographique, de l'ancienne capitale ducale, la grande Ferrare, qui abritait une communauté parmi les plus importantes et florissantes de la péninsule italienne. Pourtant, la situation de carrefour commercial qu'occupait la cité de Lugo, tout comme sa position de relai entre les communautés romagnoles du Nord des États de l'Église, de Lombardie (Mantoue) et de Vénétie (Padoue, Rovigo, Vérone et, évidemment, Venise) et celles, plus au Sud, d'Ancône, Urbino, Senigallia et surtout Pesaro avec laquelle sa composante juive entretenait des rapports étroits, en fait un cas d'étude extrêmement intéressant. Cette édition critique vient donc combler un vide et constituera, sans nul doute, l'occasion de lancer plusieurs chantiers de recherche sur une communauté juive importante et pourtant largement délaissée par les historiens. Mais non uniquement.

En quoi les sources des confréries religieuses peuvent-elles contribuer à renouveler plus généralement l'histoire des populations du passé ? Quels aspects des sociétés modernes permettent-elles d'éclairer ? Il s'agit là du premier apport de ce livre, qui est d'abord une invitation, pour les historiens, à s'emparer de sources trop longtemps ignorées alors qu'elles permettent de mettre en lumière de nombreux pans – souvent restés dans l'ombre d'une histoire essentiellement politique, culturelle ou même économique et sociale – de la vie quotidienne des habitants du ghetto. Dans un ouvrage consacré à la démographie des juifs d'Italie paru en 2009 (voir *Annales de démographie historique*, 2012, no 2, 189-192), l'historien Luciano Allegra rappelait combien de telles perspectives faisaient encore cruellement défaut dans le panorama pourtant très riche des études juives italiennes.

Ce travail constitue donc une contribution particulièrement importante à ce foisonnement historiographique. Il permettra de faire des études tant quantitatives que qualitatives de longue durée – près de deux siècles, ce qui n'est pas rien – sur une population juive frappée de plein fouet par la ghettoïsation : outre la saisonnalité des décès, ce registre des morts nous délivre d'innombrables informations sur les termes et les relations de parenté, les professions, les origines géographiques des défunts, quelquefois sur leur âge et leur réputation, sur les causes de mortalité ou encore sur le deuil et les pratiques funéraires. Cette source est une mine d'informations très détaillées sur la vie concrète des habitants du ghetto, hommes *et* femmes. En effet, la plupart des

autres registres connus de ce type se limitent généralement à enregistrer les décès sans apporter d'autres informations que les noms et prénoms et, dans le meilleur des cas, l'âge des individus. Ce registre ne comporte pas moins de 1 561 actes rédigés entre le milieu du XVII^e et le premier tiers du XIX^e siècle. Si la qualité de l'information dépend assurément du rédacteur de l'acte, en général un rabbin ou un de ses proches collaborateurs – l'auteur en a identifié au moins dix-huit –, ou encore du prestige social du défunt, il convient de noter que les actes délivrant des récits biographiques parfois très fournies sur les membres de la communauté juive locale ne sont pas rares.

Pour ne prendre que quelques exemples, tous très éloquents, rapportons celui qu'offre, à la p. 157, l'acte de décès de la veuve d'un rabbin, Chiara Treves (1680). Si des reformulations, souvent classiques dans ces sources, de passages bibliques ou talmudiques sont convoquées pour rappeler ou louer sa bonne moralité de mère, d'épouse et de femme charitable au sein de la communauté, il est intéressant de noter que son métier et ses qualités professionnelles sont aussi indiqués : « elle était une commerçante habile : elle vendait du vin et du bois, et tout ce qui était nécessaire à son travail ». Excellente mère, « elle envoyait ses enfants à la synagogue et à l'école pour étudier la Bible ; elle était toujours parmi les premiers à se lever le matin, éminente et au cœur pur comme celui d'une colombe, éloignée des mauvaises mœurs, elle mangeait uniquement la nourriture permise. Elle travaillait et restait à la maison (...) ; [elle fut] enterrée le jour de sa mort, auprès de son défunt mari ». Décédé sept ans auparavant, en 1673, celui-ci avait dirigé la confrérie de la Miséricorde, et avait également bénéficié d'une véritable notice biographique dans le registre des morts. Si les rabbins et leurs familles avaient droit à des éloges funéraires souvent très précis et développés, les plus modestes ou les individus issus des classes intermédiaires n'étaient pas en reste ; ainsi, p. 205, le cas de Benvenuta Sinigallia, veuve, décédée en 1754 « après avoir supporté durant son existence différentes souffrances et féroces maladies, et surtout à la fin de ses jours à cause de la chute de ses avoirs ». On pourrait également citer l'exemple, rapporté à la p. 177, d'une « modeste » Hanna Fano, âgée de 83 ans, qui « enseignait aux enfants et qui avait pâti sa vie durant des souffrances de la pauvreté et de la misère et dont les yeux, à la fin de ses jours, devinrent aveugles ».

Ces exemples montrent combien la place accordée aux femmes dans le registre est loin d'être secondaire. Ce document constitue de fait une source remarquable pour étudier de nombreux aspects des sociétés juives modernes, en partant de leur histoire culturelle et religieuse, puisque qu'il n'est pas rare que les cérémonies ou les veilles funéraires soient décrites, parfois de manière extrêmement détaillée, avec des informations sur l'implication de la famille proche et du cercle de parenté des défunts ou même d'autres membres de la communauté en fonction de leur statut. Aux côtés d'une histoire sociale de la population du ghetto, c'est donc toute une histoire interne des mentalités et des représentations de la mort que rend possible cette source fascinante et ô combien précieuse qu'Elena Lolli nous transmet à son tour, à travers une édition particulièrement soignée et documentée.

Michaël Gasperoni